

« Le prince Albert II est un ambassadeur fort »

L'équipe scientifique du *Yersin* a accueilli hier le souverain qui s'est rendu en Martinique pour participer à la rencontre entre les acteurs des sanctuaires Agoa et Pelagos

L'objectif: 10 % d'aires marines protégées en 2020, contre 2 % aujourd'hui. C'est le point 11 convenu à Aishi (Japon) en 2010 concernant le « Plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020 ».

Un projet ambitieux auquel s'attellent plusieurs États dont, à leur mesure, Monaco et les Antilles françaises, avec les sanctuaires Pelagos et Agoa. Alors certes, « ce n'est pas qu'une question de surfaces mais aussi d'efficacité », explique Philippe Mondiel, directeur scientifique de la Fondation Prince Albert II de Monaco, en mission pour deux jours en Martinique.

C'est pourquoi, dans le cadre des Explorations de Monaco, le navire *Yersin*, engagé dans des missions scientifiques et de médiation, se trouve actuellement dans les Antilles françaises. À cette occasion, la partie monégasque à l'Accord Pelagos et la Fondation Prince Albert II ont initié un rapprochement entre les sanctuaires, tous deux dédiés à la protection des mammifères marins. « Les principaux acteurs des deux sanctuaires ont les mêmes problé-



Le prince Albert II accueilli hier au Prêcheur, commune Nord Caraïbe de la Martinique. (DR)

matiques, poursuit Philippe Mondiel. Ils échangent sur les bonnes pratiques. Ça leur permet de progresser. Le prince est un ambassadeur fort et il peut porter les messages à travers les instances internationales. C'est le fil rouge de beaucoup d'initiatives qu'il mène. » Le sanctuaire Pelagos est un espace

maritime de 87 500 km² faisant l'objet d'un accord intergouvernemental entre l'Italie, Monaco et la France signé à Rome en 1999. Le sanctuaire Agoa est, quant à lui, un espace maritime de 143 256 km² dans les Antilles françaises autour des îles de la Guadeloupe, de la Martinique, de Saint-Martin et de

Saint-Barthélemy.

Des problématiques communes

Ces deux sanctuaires ont un même objectif: garantir un bon état de conservation des mammifères marins en les protégeant, ainsi que leurs habitats, des impacts négatifs

directs ou indirects des activités humaines.

L'objectif de cette première réunion a été d'établir un bilan des similitudes et spécificités des sanctuaires et d'échanger sur les bonnes pratiques autour d'axes principaux. Ces axes sont la coopération transfrontalière; la fédération des aires marines protégées; la charte de partenariat avec les communes, le projet de jumelage entre des communes italiennes de Pelagos et des communes françaises de métropole et d'Agoa; la comparaison de l'efficacité des mesures de gestion communes.

La restitution de ces travaux s'est faite hier en présence du prince Albert II sur le *Yersin*. Elle a permis de définir un calendrier des prochaines rencontres afin de poursuivre ces échanges sous les auspices de la Fondation Prince Albert II, en vue d'une protection renforcée et efficace des mammifères marins, espèces migratrices et sentinelles de la qualité de notre environnement marin.

JOËLLE DEVIRAS
jdeviras@monacomatin.mc

Pourquoi les sargasses prolifèrent autant aux Antilles

Sur le *Yersin* depuis vingt et un jours et en Martinique depuis trois jours aux côtés de sept autres scientifiques, Sandrine Ruitton, maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille, rattachée au laboratoire MIO (Institut méditerranéen d'océanologie), analyse les sargasses. Ces algues, de plus en plus prolifiques, présentes en mer entre le Cap-Vert et les Antilles, sont le cauchemar des habitants des zones côtières.

Sandrine Ruitton dresse un tableau de la situation.

Depuis combien de temps êtes-vous sur le *Yersin* ?

Nous sommes partis du Cap-Vert il y a trois semaines. Nous avons navigué au sud pour longer les côtes de l'Afrique puis avons traversé l'Atlantique. Nous étudions les radeaux de sargasses flottantes. Le but de l'« Expédition transatlantique », avec le *Yersin*, est de réaliser un échantillonnage depuis l'Afrique jusqu'en Martinique car ces algues brunes flottantes sont présentes sur tout

l'Atlantique nord tropical; même au milieu de l'Atlantique.

Au milieu de l'océan ?

Oui. Nous avons des images satellites qui font des relevés photographiques et qui nous avaient permis de voir la présence de chlorophylle. Nous savions donc que nous avions de forte chance de trouver des sargasses.

Et il y en a beaucoup en Martinique ?

À l'heure actuelle, pas énormément en raison des récents ouragans qui ont disloqué les radeaux de sargasses sur le côté caraïbe notamment. Mais nous en avons trouvé à 30 km des côtes.

En quoi ces algues posent-elles problème ?

Sur les côtes, elles s'échouent sur les plages. Là, elles fermentent et produisent de l'hydrogène sulfuré. L'odeur est nauséabonde. Comme les algues vertes en Bretagne, c'est un gaz toxique quand

on le respire. Il peut même être mortel lorsqu'il est inhalé en grande quantité. De plus, la population n'a pas accès aux plages car, outre la barrière physique, beaucoup d'organismes fixés sur les sargasses possèdent des substances urticantes. Enfin, l'hydrogène sulfuré a un pouvoir corrosif qui entraîne une dégradation de tous les appareils électroniques sur un rayon de 1 ou 2 km. Les populations perdent ainsi leurs électroménagers.

Et en mer, quels dégâts ?

Quand ces radeaux de sargasses touchent les récifs coralliens, ils peuvent provoquer une dégradation de ces habitats marins.

Mais d'où vient cette prolifération d'algues ?

L'objet de nos recherches est d'essayer de comprendre pourquoi elles prolifèrent de façon abondante depuis 2011. Une de nos hypothèses est qu'elles se développent au large de l'Amazonie. Là, l'eau de mer est enrichie en



La scientifique Sandrine Ruitton. (DR)

nutriments; nutriments qui viennent de l'agriculture en forte augmentation, en lien avec la déforestation. Le réchauffement climatique est aussi un facteur de développement. Les sargasses dérivent ainsi au gré des courants en Atlantique et aux Caraïbes.

Comment lutter ?

Ça va être très compliqué. Le moyen le plus efficace serait de créer des moyens de prévision d'arrivée de bancs de sargasses. Ça existe déjà mais il faut améliorer ou au moins continuer de manière



Les radeaux de sargasses : des oasis en pleine mer. (Photo Monaco Explorations / Borde)

active. Par ailleurs, il faut trouver des moyens pour les ôter sur les plages. Les administrations françaises y travaillent déjà. À l'heure actuelle, on entrepose les algues sur des terrains libres et accessibles. On les étale et on les fait sécher pour éviter la fermentation. Elles peuvent ensuite être partiellement utilisées comme compost.

Mais celles qui sont en mer ?

Elles accumulent de l'arsenic qui peut contaminer les sols. Elles ne peuvent pas être

utilisées tel quel. Une partie est donc incinérée.

Ces algues ont-elles au moins une vertu ?

On a étudié les écosystèmes de ces radeaux de sargasses. Quand ces radeaux sont en pleine océan, ce sont de véritables oasis de vie. Ils sont alors des dispositifs de concentration de poissons ce qui a un intérêt pour la pêche et les ressources marines. Ils servent aussi de nursery pour les poissons, les crustacés, les tortues également. Il ne faut donc pas diaboliser.